

# Landes atlantiques

Les landes atlantiques sont des formations végétales particulières dont les plantes dominantes sont les ajoncs, les genêts, les bruyères ou les callunes. Certaines sont climaciques, c'est-à-dire que leur présence est entièrement naturelle et en équilibre avec le sol et le climat : landes littorales à *Ulex galii*. La plupart des landes normandes sont des formations qui résultent de la dégradation de formations forestières.



En Normandie, les landes atlantiques sont surtout présentes dans la partie armoricaine de la région : elles sont donc particulièrement bien représentées dans le département de la Manche. Elles le sont moins dans la partie occidentale de l'Orne et encore moins dans le Calvados. Dans le Bassin parisien (parties orientales du Calvados et de l'Orne, dans l'Eure et en Seine-Maritime), les landes sont beaucoup plus rares.



Du point de vue ornithologique, toutes ces landes sont des milieux où la linotte mélodieuse et le pouillot véloce font partie des dix espèces les plus fréquemment rencontrées.

Sur le plan ornithologique, les landes intérieures boisées (dans le Bocage normand ou dans les landes de Lessay) se caractérisent par la présence du pinson des arbres et du pipit des arbres, l'absence de la fauvette grisette. Boisées délibérément (dès le XIXe siècle en résineux comme les landes de Lessay) ou boisées plus ou moins spontanément par abandon comme beaucoup des landes du bocage), elles sont occupées par nombre d'espèces forestières ou bocagères : geai des chênes, mésanges et turdidés, qui s'y rencontrent plus fréquemment que dans les autres types de landes. La présence affirmée du pipit des arbres atteste que les effets de lisière sont prononcés : le boisement, naturel ou pas, laissant des espaces ouverts, organise un effet de mosaïque. Parmi les espèces moins fréquentes, il faut signaler la présence dans ces landes, des fauvettes grisette et pitchou contactées sur certains des sites. Dans les landes gréseuses de Lessay, sont aussi présents le phragmite des joncs, le vanneau huppé et le courlis cendré ainsi que le pouillot fitis, espèces qui illustrent le caractère très humide des landes de Lessay.

## Les Milieux

### Landes atlantiques

Les autres landes se caractérisent toutes par l'absence du pinson et du pipit des arbres dans la liste des dix espèces les plus fréquemment contactées ; à l'inverse, la fauvette grisette est toujours présente.

La présence conjointe de l'alouette des champs et du pouillot fitis caractérise les landes intérieures semi-fermées (elles sont établies sur des sablières dont l'exploitation a cessé ou sur les monts gréseux du Cotentin). Le fitis indique une tendance au peuplement en saules et donc au caractère humide, au moins temporaire, des sites où le sol, peu développé, peut se gorger d'eau à certaines époques et se dessécher complètement à d'autres. Dans les landes établies sur sablières, il faut souligner l'absence de la fauvette pitchou. Par contre, bien que peu contactés, le geai des chênes et la tourterelle des bois sont présents. Dans les landes intérieures sur monts gréseux du Cotentin, l'hypolaïs polyglotte est une espèce secondaire intéressante à noter.



Quant aux landes littorales, c'est par la présence conjointe du bruant jaune, de l'accenteur mouchet et du traquet pâtre que nous les identifierons. On les rencontre dans les vallées cauchaises, sur une bonne partie du littoral de la Manche. Le vent limite la fermeture du milieu en limitant la croissance des arbres, la proximité du littoral favorise un climat très tempéré, océanique où les écarts de température sont très amortis.

La fauvette pitchou, espèce de fort intérêt patrimonial, est un oiseau qui ne se rencontre pratiquement que dans les landes à ajoncs et à bruyères.

Une enquête, réalisée par le GONm en 1997, nous avait conduit à estimer la population à un minimum de 165 couples. Cette enquête avait été menée après une intense période de froid au début du mois de janvier, froid qui affecte notamment les populations de pitchou.



Depuis, des suivis se sont poursuivis (Carteret, Besneville, ...) et des enquêtes approfondies ont eu lieu dans les landes de Lessay, la Hague et à Fermanville - Maupertus permet d'estimer que cette population a nettement progressé, bénéficiant d'une série d'hivers doux. La population nicheuse normande doit être de l'ordre de 1200 à 1500 couples. L'avenir de cette espèce passe par une gestion adaptée de son milieu de pré-

dilection, une meilleure compréhension de l'utilisation du milieu par l'espèce. La désignation des landes de la Hague en ZPS devrait permettre d'avancer sur ces points.